

CHAPITRE XL.

De ce qui arriva encore dans l'hôtellerie, et de beaucoup d'autres choses bonnes à savoir.

— EN vérité, Monsieur le capitaine, reprit Don Ferdinand aussitôt que le captif eut cessé de parler, votre histoire est bien la plus singulière, la plus intéressante que jamais j'aie entendue; et vous êtes loin d'avoir à nous demander de l'indulgence pour la manière dont vous l'avez racontée. Je vous proteste que s'il vous convenait de la recommencer, nous passerions la nuit entière à vous écouter avec le même intérêt. En douter serait nous faire injustice. Ce n'est pas parmi nous que vous trouverez des âmes indifférentes sur vos malheurs; et tous, tant que nous sommes, nous désirons de vous en convaincre.

Ici toute la compagnie appuya le dire de Don Ferdinand en termes si obligeants, si affectueux, que l'honnête captif, touché jusqu'aux larmes, put à peine articuler ses remerciements. — Oui, Monsieur le capitaine, continua Don Ferdinand, je désire vous prouver le vif intérêt que vous nous avez

inspiré. Consentez à venir où je vous conduirai : je m'engage à vous donner pour votre Zoraïde un parrain qui ne cessera plus de lui tenir lieu de père. Ce sera ou le duc de . . . ou le marquis de . . . et si l'un n'était mon père , l'autre mon frère aîné ; si , en cette qualité , l'un ou l'autre n'était plus en état que moi de remplir avantageusement pour vous les obligations attachées au titre de parrain que je vous demande pour eux , ce serait pour moi-même que je le solliciterais ; mais , pour votre propre bien , je dois le leur céder , et me borner personnellement à vous offrir tous les services d'un véritable ami : du moins en pourrai-je assez pour vous mettre en état de reparaitre convenablement dans votre ville...

— Permettez , Seigneur , interrompit le captif , qu'en admirant la noblesse de votre procédé , qu'en vous témoignant ma vive et respectueuse reconnaissance , je me refuse à vos offres généreuses ; je ne puis les accepter sans les démeriter , puisque je n'ai pas perdu toute espérance de ne pas en avoir absolument besoin.

Don Ferdinand allait répliquer par de nouvelles instances , lorsque le bruit d'un carrosse et de plusieurs cavaliers qui arrivaient à la porte de l'hôtellerie , attira sous le porche la majeure partie de la compagnie. L'hôtesse y était accourue la première , pour annoncer qu'il n'y avait plus de place dans l'hôtellerie ; que l'on venait trop tard ; qu'en un

mot comme en cent , tout était plein comme un œuf. — Comment , ma chère dame ! reprit un des cavaliers en mettant pied à terre , vous ne vous gênez pas un peu pour Monseigneur l'Auditeur du Mexique ? Nous espérons pourtant que vous ne laisserez pas coucher sa Seigneurie à la porte.

— Monsieur , répondit l'hôtesse d'un ton beaucoup moins brusque , j'ai voulu dire , et foi de femme d'honneur , rien n'est plus vrai , que je n'ai plus de lit à donner ; mais si Monseigneur l'Auditeur du Mexique porte son lit dans ses bagages , nous trouverons moyen de nous honorer de sa présence : mon mari et moi , fallût-il nous passer de notre propre chambre , nous accommoderons Monseigneur.

— En ce cas , ma bonne dame , nous voilà d'accord et bons amis , répliqua le cavalier en allant ouvrir la portière du carrosse.

Il en sortit un homme de bonne mine , qu'à sa longue robe de velours noir , on reconnut facilement pour être le seigneur auditeur ; dès qu'il eut touché terre , il se retourna pour présenter la main à une jeune personne et la faire descendre. Elle paraissait âgée de quinze à seize ans ; elle était vêtue en habit de campagne , plus élégant que somptueux ; et si jolie , si bien tournée , si pleine de grâces , que de tous les curieux réunis à la porte , il n'y en eut pas un seul qui ne pensât

que , sans Lucinde , sans Dorothée et sans Zoraïde , on imaginerait difficilement que la belle arrivante pût trouver sa pareille dans toute l'Espagne.

Don Quichotte était du nombre de ces curieux. Comme les autres , il avait lorgné la jeune personne ; et il l'avait trouvée si éminemment belle , qu'il en avait sur-le-champ conclu que c'était à lui qu'appartenait la mission de l'accueillir et de la complimenter. En conséquence , il était allé se poster sous le porche. — Que votre Seigneurie soit la bien arrivée , dit-il à l'auditeur en lui barrant le passage , et en le saluant avec dignité ; qu'elle entre à bon port , en ce noble château ; tout petit et incommode qu'il est , que votre Seigneurie , à notre exemple , y prenne telles aises qu'elle jugera convenables. Si les incommodités de tout château doivent disparaître pour les glorieux enfants de Mars , pareille prérogative est due aux utiles et savants ministres de Thémis , sur-tout lorsqu'ils sont , comme l'est votre Seigneurie , escortés ou conduits par la beauté : la beauté ! pour laquelle il n'y a château qui ne doive s'agrandir ; devant laquelle il n'y a rocher qui ne doive se fendre ou se retirer galamment à l'écart ; montagne qui ne soit tenue de s'ouvrir avec complaisance , ou de s'aplanir en tapis de vert gazon... Entrez dans ce paradis ; vous y trouverez les seules étoiles , ou , pour mieux dire , les

seuls soleils dignes de figurer avec l'astre qu'accompagne votre Seigneurie.

Il fallait toute la gravité d'un magistrat espagnol , pour ne pas accueillir cette harangue par des éclats de rire. Le seigneur auditeur sut en effet la supporter du plus grand sérieux ; mais ce ne fut pas sans considérer , des pieds à la tête , de la tête aux pieds , et à diverses reprises , le long squelette barde qui la lui débitait. En vain il ouvrit et les yeux et les oreilles ; en vain il chercha que répondre , il ne trouva pas le mot , et il lui fallut s'en tenir à passer outre , en s'inclinant un tant soit peu devant le harangueur. A deux pas plus loin , nouvelle surprise pour le seigneur auditeur , à la vue de Lucinde , de Dorothee et de Zoraïde , qui , sur le rapport de l'hôtesse , que sa seigneurie était accompagnée d'une jeune dame qui en valait bien une autre , accouraient pour lui souhaiter la bienvenue. Immédiatement après elles , se présentèrent Don Ferdinand , Cardenio , le curé , tous les cavaliers ; et ce fut à qui serait le plus empressé , le plus honnête envers les nouveaux débarqués. L'auditeur , étonné de trouver là tant de beau monde , étourdi des politesses qui lui pleuvaient de tous côtés , saluait , se retournait , remerciait de tous cotés aussi , sans trop savoir que penser de tout ce qu'il voyait et entendait : convaincu cependant , dès le premier aperçu , qu'il avait af-

faire à des gens de considération ; mais , totalement dérouté par la mine , la tournure , le maintien et le costume de Don Quichotte , qu'il ne pouvait parvenir à deviner , et sur qui sa seigneurie aurait fort voulu que la bienséance lui permit déjà de demander quelques notions.

Après les premiers compliments, on fit part à l'auditeur des dispositions ci-devant prises, pour passer la nuit le moins mal possible dans une hôtellerie si peu propre à héberger aussi nombreuse compagnie ; et on le pria de s'y prêter , pour son compte , en trouvant bon que sa belle compagne , qu'on savait alors être sa fille , acceptât sa part du galetas destiné pour les dames. Cet article fut bientôt réglé à la commune satisfaction ; à celle sur-tout de la jeune personne , qui parut s'en faire une fête. Grâce au renfort de matelas qu'apportait le seigneur auditeur dans ses bagages , il s'en trouva suffisamment pour , avec ceux de l'hôtellerie , y compris celui de l'hôte et de l'hôtesse , dresser dans le galetas autant de lits supportables qu'il en fallait pour les dames.

Le captif n'avait point reparu depuis l'entrée des nouveaux venus ; et voici pourquoi. Du premier coup-d'œil qu'il avait jeté sur l'auditeur , il avait cru reconnaître une physionomie et des traits de famille ; l'idée lui en était venue que ce magistrat pouvait bien être le plus jeune de ses frères , celui

qui, d'après les conseils de leur père, avait dû prendre le parti de la robe. Impatient de savoir à quoi s'en tenir, il avait suivi les gens de l'auditeur pour les faire causer, et il en avait appris que leur maître se nommait Juan Pères de Viedma; qu'il était de.... petite ville des montagnes de Léon; qu'il venait d'être nommé, par la cour, à l'audience du Mexique, et qu'il allait à Séville, pour de là se rendre incessamment à sa destination; qu'il était veuf, et fort riche du côté de sa défunte femme, morte en mettant au monde la jeune personne qu'il menait avec lui, et qu'il n'en avait eu que ce seul enfant. Ces informations n'avaient plus laissé d'incertitude au captif. Mais si d'abord il fut ravi d'une si heureuse rencontre, bientôt sa joie fut troublée par la crainte d'être, en si misérable état, méconnu ou mal accueilli par son frère. Il eut beau se raisonner, la honte de sa situation l'emporta sur l'empressement de la tendresse fraternelle. Jamais il n'osa se présenter. Le parti qu'il prit fut de faire appeler Don Ferdinand et le curé; de leur apprendre de quoi il s'agissait, et de leur demander conseil. — Monsieur le capitaine, répondit le curé, cette affaire-ci me regarde, et je m'en charge, avec l'agréable certitude de réussir à votre pleine satisfaction. Je n'y vois pas, à beaucoup près, les difficultés que vous croyez y voir: ou je me trompe fort, ou il suffira de vous annoncer

tout simplement pour ce que vous êtes. Le seigneur auditeur doit avoir une belle âme, puisqu'il est bien né, et honoré de l'estime et de la confiance de son souverain; et je répondrais bien qu'il n'aura pas le sot orgueil de dédaigner un frère d'autant plus intéressant, d'autant plus respectable aux yeux de tous les honnêtes gens, que la fortune l'a cruellement persécuté. Venez, rentrez avec nous.

— Non, non, reprit le captif, je n'ose encore. Laissez-moi reprendre un peu de sang-froid..... D'ailleurs, à l'émotion trop délicieuse que me cause sa présence, je sens que pour mon frère lui-même, il est à propos qu'il soit prévenu comme je le suis.

— Puisque vous le voulez, répondit le curé, nous allons rentrer sans vous; mais au moins ne vous éloignez pas, et que je vous trouve sous ma main à l'instant où vous me serez nécessaire.

Lorsque Don Ferdinand et le curé rentrèrent dans la chambre où était l'auditeur, ils le trouvèrent prêt à se mettre à table, au petit couvert qu'il s'était fait dresser pendant leur absence. Ils lui demandèrent la permission de lui tenir compagnie pendant son souper. Dorothee, Lucinde et Zoraïde sortirent alors pour aller donner un coup-d'œil aux dispositions qu'on faisait pour elles; et la jeune personne, soit faute d'appétit, soit pour ne pas quitter un instant ses nouvelles compagnes, dit à son père

qu'elle n'avait pas faim ; que puisqu'il n'était pas seul, elle s'en allait avec ces dames.

Le curé saisit ce moment ; et il s'y prit si adroitement que , de propos en propos , il amena l'auditeur jusqu'à se nommer par son nom de famille. — Viedma, Seigneur ! se récria le curé. Mais, Seigneur, ce nom m'est parfaitement connu ! J'ai eu à Constantinople..... il y a long-temps, un intime ami qui le portait.

— Un de vos amis, Monsieur ? reprit l'auditeur : à Constantinople ?

— Oui, Seigneur, répondit le curé ; c'était un des meilleurs officiers de l'infanterie espagnole ; un brave et habile militaire, mais que la fortune avait cruellement maltraité.

— Et s'il vous plaît, Monsieur, reprit l'auditeur, quels autres noms portait-il avec celui de Viedma ?

— Ruis Pérès, répondit le curé. Il était de je ne me souviens plus quelle petite ville des montagnes de Léon. Je ne pense de fois à lui, continua-t-il, voyant que l'auditeur était frappé, que je ne me rappelle une singularité de sa vie dont il se plaisait à me parler souvent, mais qui sent si fort son conte de bonne femme, qu'en vérité j'aurais eu peine à en croire tout autre que lui ; vous allez en juger. Il était, disait-il, l'aîné de trois garçons, seuls enfants d'un père, honnête gentilhomme, mais qui avait fortement diminué son patrimoine

à force de générosités inconsidérées; et qui, voyant ses trois fils en âge de prendre un état, s'imagina que le seul moyen d'employer utilement pour eux le peu qui lui restait, était de le convertir en espèces sonnantes, et de le leur partager, par égale portion, le jour qu'il les congédierait. Ce qu'il fit effectivement, après leur avoir donné de très-sages conseils; entre autres, celui de s'arranger ensemble dans le choix qu'ils allaient faire d'un état, de manière que l'un prit le parti des armes, l'autre celui du commerce d'outre-mer, et le troisième celui de la magistrature. L'aîné, celui que j'ai connu et tant aimé, choisit le premier, et choisit le métier des armes; c'était bien le lot qui convenait le mieux à la noble activité de son caractère, à son intelligente bravoure. Aussi, en très-peu de temps, sans autre protection que ses talents et ses services, parvint-il au grade de capitaine. Au bout de moins de deux ans, il était à la veille de s'élever bien plus rapidement encore, et de faire la plus glorieuse fortune, quand, d'un seul coup, il perdit et ses brillantes espérances et la liberté à la bataille de Lépante, à cette journée qui brisa les fers de tant de chrétiens; lui seul, de toute notre armée, y fut malheureusement pris par les vaincus en faisant des prodiges de valeur. Quant à moi, ce ne fut que deux ans après, au siège de la Goulette, que je fus aussi fait prisonnier par les Turcs, et con-

duit en esclavage à Constantinople, où la destinée me plaça chez le même maître que le brave Viedma. C'est là que nous nous sommes liés. A la mort de notre maître, Viedma passa au pouvoir du roi d'Alger, qu'il suivit en Barbarie; et moi, plus heureux, je trouvai moyen de m'évader. Ce n'est que depuis fort peu de temps, qu'après seize à dix-sept ans de séparation, le hasard m'a fait rencontrer un de nos anciens compagnons de misère, qui m'en a donné des nouvelles, mais toujours fâcheuses : la fortune le persécute sans relâche.

Ici, le curé raconta tout ce que le captif avait raconté de son séjour à Alger, et de son évasion avec la belle Zoraïde, jusqu'au moment où ils furent pris et dépouillés par le corsaire français, et finit par s'attendrir sur le sort du trop malheureux Viedma, pour qui, dit-il, il craignait d'autant plus quelque catastrophe funeste, que celui qui avait apporté ces détails, n'était parvenu que par une espèce de miracle à s'échapper des griffes du corsaire.

Pendant que le curé parlait, le capitaine, caché derrière la porte entr'ouverte, observait avec avidité tous les mouvements de son frère. Quant à l'auditeur, jamais il n'avait prêté l'oreille avec tant d'attention; et s'il n'interrompit pas plusieurs fois le curé, ce ne fut que parce que l'impatience de tout apprendre ne lui permit pas de retarder d'un seul instant la fin de l'histoire qu'il écoutait. — Mon-

sieur, Monsieur! s'écria-t-il enfin en tirant son mouchoir pour essuyer les larmes qui lui sillonnaient les joues, si vous saviez à qui vous venez de parler, si vous saviez à quel point m'intéressent personnellement les choses que vous venez de raconter, vous seriez moins étonné, que sans doute vous ne devez l'être, de voir pleurer un homme de mon âge et de mon état... Mais vous allez les excuser, vous allez les approuver, ces larmes que je ne puis vous cacher... Je suis son frère, Monsieur! Ce brave capitaine, dont vous m'apprenez les infortunes, est mon frère aîné... Ce n'est rien moins qu'un conte de bonne femme, que ce qu'il vous a dit des dispositions de notre père, pour guider ses trois fils dans le choix d'un état. Je suis le plus jeune; c'est à moi que resta la carrière des lois, après que mes deux aînés eurent choisi. La Providence, mes veilles, les secours de l'amitié, m'y ont conduit au rang où vous me voyez. Notre autre frère est actuellement au Pérou. Son intelligence, sa probité, ses travaux lui ont, en peu d'années, acquis une fortune considérable, dont il a généreusement consacré les prémices à remettre notre père dans son ancienne aisance, et à faciliter mon avancement. C'est à ses bienfaits que je dois mes succès et ma fortune. Notre père vit encore, mais mourant, chaque jour, d'inquiétude et d'impatience sur la destinée de son fils aîné, qu'il chéris-

sait avec prédilection ; et aussi cruellement tourmenté par l'espérance toujours vaine de le revoir, que par la crainte d'apprendre enfin qu'il n'existe plus.... Mais, Monsieur, comment ce cher et malheureux frère, d'ailleurs si sensé, a-t-il pu rester si long-temps sans nous donner de ses nouvelles ! comment a-t-il pu nous laisser ignorer, et ses succès dans leur temps, et la longue infortune qui les a si brusquement suivis ! a-t-il donc pensé que son père, que ses frères le méconnaîtraient ou l'abandonneraient dans le malheur ?... Ah ! si nous l'eussions su dans les fers à Alger, il n'aurait pas eu besoin de sa merveilleuse baguette pour s'en délivrer !... Mon pauvre frère ! que n'as-tu pas souffert !... et qui sait où il est maintenant ? qui sait si ces brigands français ne l'auront pas assassiné, pour s'assurer les riches dépouilles de sa Zoraïde ? Encore, si j'entrevois la possibilité de découvrir la trace de ses pas ! j'irais, oui, j'irais le tirer, fût-ce du plus profond cachot de la Barbarie. Infortune ! tu rouvres en cet instant dans mon cœur, la plaie que vingt années avaient eu tant de peine à cicatriser !.... Et toi, céleste Zoraïde ! est-il donc irrévocablement arrêté que jamais nous ne serons à portée de reconnaître le bien que tu voulus lui faire ? que jamais je n'aurai la délicieuse satisfaction de te voir chrétienne, et aux pieds de nos saints autels, lui jurer ta foi, et recevoir avec les serments de son amour ceux

de notre éternelle tendresse fraternelle!.. Ah, Monsieur! que je vais continuer tristement le voyage que j'avais entrepris avec tant d'allégresse! l'inquiétude et la douleur vont empoisonner toutes les douceurs que me promettait la fortune....

— Seigneur, interrompit le curé, touché jusqu'aux larmes de la situation de l'auditeur, il n'y a rien encore de désespéré. Comme ce n'est que depuis fort peu de jours que j'ai les nouvelles que je vous ai données, je crois très-possible de vous procurer des renseignements certains sur le sort de votre frère. Au reste, continua-t-il en se levant, avec votre permission, je vous quitte pour deux minutes; et à mon retour, je vous communiquerai d'autres détails qui, bien certainement, vous faciliteront les moyens de remplir vos vœux.

Le curé courut au galetas où était Zoraïde, qu'il prit par la main, en priant Lucinde, Dorothée et la fille de l'auditeur de le suivre; de son autre main, il prit, en repassant, celle du capitaine; et il rentra, les tenant ainsi tous les deux, dans la chambre où il avait laissé le magistrat avec Don Ferdinand et Cardénio. — Les voici, Seigneur, s'écria-t-il, les voici les renseignements certains que je vous ai promis. Cessez de vous affliger; tous les vœux que vous venez de former sont remplis. Voilà votre frère, Seigneur; voici la céleste Zoraïde qui vous l'a rendu. Je vous ai raconté leur déplorable his-



toire ; elle n'est malheureusement que trop vraie. Remerciez-en la Providence , qui , sans doute , en les frappant , n'a voulu que vous ménager une grande et précieuse occasion de montrer combien vous êtes sensible et généreux.

Pendant que le curé parlait , le capitaine s'était jeté au cou de son frère , et le serrait étroitement dans ses bras ; tandis que , de son côté , l'auditeur , palpitant de surprise et de joie , cherchait à s'en dégager assez , pour pouvoir le regarder en face ; il y parvint enfin , et s'écria : — C'est lui !... C'est toi ! je te reconnais !

Il est impossible de rendre la scène qui suivit immédiatement cette reconnaissance. Pendant plus d'une heure , entre les deux frères , entre l'auditeur et la belle maure , entre la belle maure et sa jolie future nièce , entre le capitaine et la charmante fille de son frère , ce ne fut plus que caresses , que tendres expressions interrompues ou étouffées par les transports de la joie. Tous les spectateurs , émus et ravis , partageaient leur satisfaction , et comme eux versaient des larmes délicieuses. Don Quichotte seul avait conservé son sang-froid : immobile comme un terme , il regardait , il écoutait , mais sans s'étonner , parce qu'il ne voyait dans tout cela qu'une de ces scènes accidentelles que tout chevalier errant est dans le cas de rencontrer à chaque pas de sa noble carrière.



Aussitôt que les deux frères furent assez calmes pour pouvoir retrouver la faculté de s'exprimer et de raisonner de leur situation respective, ils arrêtaient ensemble que le capitaine et sa Zoraïde accompagneraient l'auditeur à Séville, et que, sur-le-champ, on dépêcherait un courrier au père, pour l'engager à venir le plus promptement possible y assister à la double cérémonie du baptême et du mariage de Zoraïde, qu'on espérait pouvoir y célébrer avant le départ de la flotte sur laquelle l'auditeur devait s'embarquer pour passer au Mexique. Ces arrangements, si favorables aux intérêts du captif, étant convenus à la satisfaction de tout le monde, on s'aperçut que déjà la moitié de la nuit s'était écoulée, et qu'il était temps de se séparer pour prendre le repos dont chacun avait besoin. Don Quichotte alors prit congé des dames, en les prévenant qu'elles pourraient dormir sans la moindre inquiétude, parce que, de ce pas, il allait monter à cheval, et attendre l'aurore au dehors du château, pour le garder contre tous chevaliers, géants ou autres, qui, sans cette mesure peut-être oseraient, à la faveur des ténèbres, tenter quelque entreprise sur une forteresse dépositaire de tant de charmes endormis. A peine, en effet, prit-il le temps de recevoir les remerciements que méritait une galanterie si noble et si officieuse; il courut s'armer de toutes pièces; et, monté sur l'intrépide

Rossinante , il sortit de l'hôtellerie , dont il eut grand soin de faire fermer toutes les portes sur lui. On profita du premier moment de son absence, pour mettre l'auditeur au fait de l'étrange caractère de notre héros ; et il en résulta que l'honnête magistrat , malgré sa gravité , fut forcé de rire de tout son cœur avant d'aller se coucher ; enfin on se sépara. Sancho , qui , depuis plusieurs heures , bâillait , enrageait de la longueur de la séance et donnait les jaseurs à tous les diables , après qu'il eut mis son seigneur hors du château , s'en vint à l'écurie se construire un lit , côte à côte et avec l'équipage du cher grison ; et bientôt il y ronfla , sans se douter que cet équipage , si propice alors , devait dans peu lui causer une rude tribulation.

CHAPITRE XLI,

Qui parle d'un jeune valet muletier, et d'autres événements survenus dans l'hôtellerie.

LE reste de la nuit se passa très-silencieusement dans l'hôtellerie, jusqu'aux approches de l'aurore. Cependant il s'en fallait de beaucoup que l'on dormît par-tout; et dans le galetas sur-tout, à la réserve de la jeune et belle Claire de Viedma, qui partageait le lit de Dorothée, on était aussi éveillé qu'en plein midi. On s'y impatientait même déjà de la longueur de la nuit, lorsqu'une voix mélodieuse se fit entendre fort à propos pour y charmer les ennuis de l'attente. Dorothée et Lucinde se mirent à écouter attentivement. La voix leur semblait changer de place, et partir tantôt de plus loin, tantôt de plus près: de tous les points elle leur paraissait également délicieuse, quoiqu'elle ne fût accompagnée d'aucun instrument. Cardénio qui, de son côté, l'entendait avec un plaisir extrême, et qui, de plus, apercevait le chanteur rôdant dans la cour, batailla d'abord contre l'idée d'aller éveiller les dames; mais il ne put y tenir

long-temps , et il s'en vint gratter à la porte du galletas. — Une voix charmante ! Mesdames , leur cria-t-il par le trou de la serrure. Quand vous l'aurez entendue , vous me pardonnerez de vous avoir éveillées ; ce n'est pourtant qu'un pauvre garçon muletier.

— Nous ne dormons pas plus que vous , lui répondit Dorothée , et nous l'entendons aussi-bien que vous. Ne jasez pas tant , si vous voulez que nous n'en perdions rien ; la voilà qui se rapproche..... Chut... Allez vous coucher.

En effet , le chanteur alors était assez près pour qu'on pût l'entendre mot à mot , et il chanta de suite les couplets que voici :

Sur les flots agités de l'océan d'amour
Je vogue , affrontant tour-à-tour
Et les écueils et les orages ;
Incertain de mon nouveau sort,
Et si je dois connaître un port
Où l'on a vu tant de naufrages.

De loin , pour me conduire et pour me rassurer ,
Une étoile vient m'éclairer
Parmi ces routes que j'ignore.
Puissent ses feux mystérieux
Tous les matins flatter mes yeux,
Tous les soirs les charmer encore !

Oh ! s'ils disparaissaient , dans l'horizon désert
Pour moi de ténèbres couvert,

La mort serait ma seule envie,
Astre divin, mon doux recours,
Laisse-moi voir Claire toujours
Si tu veux prolonger ma vie.

Dès le second couplet, Dorothée, impatiente de sentir à son côté dormir la jeune Claire, tandis qu'il y avait tant de plaisir à écouter le chanteur, la poussa et la secoua de manière à la réveiller. — Pardon, belle enfant, lui dit-elle, si j'interromps votre sommeil; mais vous m'en saurez gré, car c'est pour vous faire entendre la plus jolie voix du monde.

— Quoi? qu'est-ce donc? répondit Claire tout endormie, en se mettant en sursaut sur son séant.

— Ecoutez, écoutez, ma belle amie, reprit Dorothée. Justement, voilà la voix qui recommence.

— Claire en effet prêta l'oreille à son tour; mais à peine eut-elle entendu le troisième couplet, qu'il lui prit un frisson violent, et qu'en se jetant au cou de Dorothée, elle lui dit à demi voix. — Ah! Madame! ma chère dame! que m'avez-vous fait!.... et quel cruel plaisir vous me procurez! vous ne savez pas que je donnerais tout au monde pour ne jamais voir ni entendre ce malheureux chanteur.

— Vous rêvez donc encore? reprit Dorothée. Songez donc, chère petite, que ce n'est qu'un garçon muletier; on vient de nous le dire.

— Un garçon muletier ! s'écria Claire. Eh bien ! je vous dis , moi , que c'est le jeune seigneur de Lugarès. Ah ! continua-t-elle en soupirant , si la place qu'il occupe dans mon cœur ne lui doit jamais être ôtée que par moi , je crains bien qu'il n'y demeure éternellement.

— Oh ! pour le coup , ma belle demoiselle , reprit Dorothée , je n'y suis plus ; et si vous voulez que je vous comprenne , ayez la bonté de m'expliquer quel rapport il peut y avoir entre le seigneur de Lugarès et le chanteur que nous entendons... Mais non , ne m'expliquez rien actuellement , ce sera pour un autre moment. Avec votre permission , au lieu de me donner la fièvre , à moi , il me fait si grand plaisir , que je veux l'écouter jusqu'à ce qu'il lui convienne de se taire ; après nous jaserons tant que vous voudrez.

— Faites comme il vous plaira , répondit Claire en se recouchant , et en s'enfonçant la tête sous la couverture. Pour moi , je vais me fermer les deux oreilles , et si bien , que du moins je ne l'entendrai plus.

Dorothée sourit , et se tut pour écouter les couplets suivants :

Souris , Amour , à mon plus doux espoir.

J'attends de toi le prix de ma constance.

Ce prix est grand , mais aussi ton pouvoir ,

Amour , Amour , n'est-il donc pas immense ?

Comme il insulte aux dangers , au trépas ,
Le cœur fidèle , enivré de tes charmes ,
Lorsqu'il a su , par ses soins délicats ,
Fléchir un cœur qui méprisait tes armes !

Au champ d'amour ainsi qu'au champ d'honneur ,
Vaincre sans peine est triompher sans gloire.
S'il ne coûtait , voudrait-on du bonheur ?
Et sans l'obstacle , où serait la victoire ?

Persévérance est gage du succès.
J'attends le mien : c'est assez quand on aime.
Tant qu'on espère on échappe aux regrets ,
Et les tourments sont des plaisirs eux-mêmes.

Ici la voix cessa de se faire entendre ; et ici , les larmes de la belle Claire commencèrent à couler en abondance ; car , malgré sa résolution de ne point écouter , elle n'avait pas perdu une seule syllabe des couplets. Dorothee , touchée de sa situation , et d'ailleurs assez curieuse de son naturel , la remit sur le chapitre que le chanteur avait interrompu. — Oui , ma bonne amie , lui répondit Claire , oui , je vous dirai tout ; mais , je vous en prie , parlons bas : que personne au monde n'en sache rien que vous. Eh bien ! ce chanteur n'est point , comme on le croit , un garçon muletier : c'est le fils unique du comte de Lugarès , grand seigneur arragonnais , qui demeurait à Madrid , précisément vis-à-vis la maison que nous venons d'habiter. Nous n'y étions

éloignés que de la largeur de la rue. Malgré le soin qu'a toujours eu mon père de tenir nos fenêtres garnies de rideaux en hiver, et de jalousies en été, ce jeune homme est parvenu à me voir ; j'ignore encore si c'est à l'église, si c'est ailleurs, enfin je ne sais où et quand. Mais ce que je ne sais que trop bien, c'est que dès la première fois que de mon côté je le remarquai, je sentis qu'il m'aimait passionnément. C'était de sa fenêtre à la mienne, qui se trouvait par hasard entr'ouverte. Il me regardait d'un air si caressant, si timide, si tendre, et en même temps si triste, que sans songer à ce qu'il me voulait, je ne pus me défendre de lui témoigner du plaisir et une espèce de compassion. A cette marque d'intérêt de ma part, il tomba sur ses deux genoux, me tendit les bras ouverts, et, à plusieurs reprises, il unit ses deux mains en me montrant le ciel. Je compris clairement qu'il m'offrait de se marier avec moi. Ce fut alors que je fis des réflexions, et que je me trouvai dans l'embarras, n'ayant plus de mère pour me donner conseil, ou pour me permettre de répondre ce que je pensais de la proposition. Il me fallut donc, en le laissant dans l'incertitude, le laisser dans la peine : et je vous assure qu'à moins d'être devin, il devrait encore ignorer combien je serais contente d'être sa femme. La seule faveur que depuis il ait reçue de moi, a été, chaque fois que mon père n'était pas à la mai-

son , d'entr'ouvrir les rideaux et les jalousies , assez pour me laisser voir ; et , en vérité , chaque fois que j'ai eu cette petite complaisance , le jeune homme m'a toujours paru prêt à en perdre la tête de plaisir.

Dès le lendemain de la nouvelle de la nomination de mon père à l'audience du Mexique , j'entendis dire que le jeune comte de Lugarès était tombé dangereusement malade ; on ajoutait que c'était d'un chagrin dont personne ne devinait la cause ; mais je ne la pénétrai que trop facilement. Quoique depuis ce jour jusqu'à celui de notre départ , j'aie presque toujours eu les yeux sur sa fenêtre , il m'a fallu quitter Madrid sans le revoir ; et je ne vous cache point que j'en suis partie aussi malade de cœur et d'âme que je le croyais malade de corps.

Mais jugez de mon étonnement et de ma joie ! le soir du second jour de notre route , en entrant dans l'hôtellerie où nous devions passer la nuit , je vois à la porte de la maison mon jeune homme déguisé en muletier ; et si parfaitement déguisé , qu'à coup sûr personne n'aurait pu le reconnaître , à moins d'avoir , comme moi , son image dans le cœur et dans tous les sens. J'en frissonnai de plaisir , encore plus que de surprise ; jamais je ne l'avais vu si près. Nos yeux se rencontrèrent. Je le vis rougir , et je sentis que je rougissais aussi , ou que je pâlisais. Comme mon père me tenait par la

main , je tremblais qu'il ne s'aperçût de mon trouble. Heureusement le jeune comte eut la prudence de s'éloigner aussitôt qu'à mon coup-d'œil il se fut aperçu que je l'avais reconnu. Pendant toute la journée d'hier , cent fois au moins je l'ai reconnu sur la route ou dans les hôtelleries où nous sommes arrêtés , et cent fois il a trouvé l'occasion de rencontrer mes regards , sans que mon père qui , sans doute , ne pense guère à remarquer un valet muletier , y ait fait la moindre attention. Hélas ! c'est pourtant pour le seul plaisir de me voir , qu'il prend tant de peine ! Jugez combien j'en suis touchée , et comme je m'impatiente de ne pouvoir le lui témoigner. Le pauvre jeune homme ! quelle pénible existence ! Quand je le vois courir dans la poussière , à l'ardeur du soleil , du matin au soir , et aussi vite que nos six mules ; en vérité , il ne fait pas un pas qui ne semble me blesser les pieds , et ne me fasse suer sang et eau !....

A quoi prétend-il aboutir en me suivant ? Je n'en sais rien , et j'en suis d'une inquiétude mortelle. Je ne conçois pas non plus comment il aura pu parvenir à s'échapper de chez lui ; car son père n'a que lui d'enfant : il l'aime à l'adoration , et il n'avait des yeux que pour lui... Ma bonne amie ! comme sa voix est douce et touchante ! comme tout ce qu'il chante est ravissant ! Hé bien , tous ces couplets , j'en suis sûre , sont de sa composition.

On dit qu'il a de l'esprit comme un ange, autant qu'en annonce sa jolie figure. Mais je tremble, s'il chante encore, qu'à la fin mon père ne le remarque, ne le reconnaisse, et ne découvre tout : nous serions perdus.... Grand Dieu ! que vais-je donc devenir ! Pour comble de malheur et d'embarras, je sens, continua Claire en transportant sur son cœur la main de sa confidente, je sens là, que, quoique jamais encore nous ne nous soyons dit une seule parole, je l'aime déjà de manière à ne pouvoir plus vivre sans lui.

— A présent, ma belle enfant, reprit Dorothee en la baisant, je vous comprends à merveille. J'en sais assez. Je n'abuserai point de votre confiance. Dormons. Demain il fera jour, et nous verrons si, avec l'aide de Dieu, il n'y aura pas moyen de conduire tout ceci à heureuse fin....

— A heureuse fin ? interrompit Claire. Eh ! quelle heureuse fin voulez-vous que j'espère ? Son père est si grand seigneur, il est si riche, que sans doute ce n'est pas à moi qu'il destine son fils unique. Le mien, d'un autre côté, ne m'accordera pas en mariage, que je ne sois convenablement demandée.... Me marier secrètement ? Ah ! je n'y consentirai jamais : plutôt mourir mille fois que de chagriner mon père !.... Je le sais, moi, ce que vous me direz qu'il faudrait : vous me direz qu'il faudrait qu'il s'en retournât ; qu'il me laissât ; que jamais je

ne pusse le voir ni l'entendre ; que toujours deux mille lieues de mer fussent entre lui et moi. Mais quel cruel et faible remède !.... Comment , à notre âge , ce démon d'amour a-t-il donc pu nous ensorceler ainsi tous les deux ! Nous sommes si jeunes encore ! moi , seize ans à la Saint-Michel qui vient ; et lui , je ne le crois que de quelques jours plus vieux !....

— Dorothée , en souriant de la candeur de la belle Claire , lui observa que , pour le moment , c'était assez jaser , et que cela n'avancait rien. — Dormons , lui répéta-t-elle , le peu qui nous reste de la nuit. Pendant que nous dormirons , le jour de demain viendra. Demain , encore une fois , il fera jour , et nous verrons si , comme vous le prétendez , je serai assez malheureuse pour ne pas trouver quelque moyen d'assurer votre bonheur. Tranquillisez-vous , chère petite ; quand on est , comme vous , belle , sage , et tendre fille , on peut tout espérer d'un bon père et des honnêtes gens : bonne nuit.

Pendant que ceci se passait dans le galetas des dames , un autre canton de l'hôtellerie était le théâtre d'une autre scène , qui n'est pas moins digne de figurer dans cette véridique histoire. La jeune fille de l'hôtesse et la servante Maritornes , qui connaissaient la folie de Don Quichotte , étaient , cette nuit , couchées ensemble dans un grenier à

paille situé au-dessus d'une écurie ; et ce grenier prenait jour sur la campagne , par une très-petite fenêtre sans vitres , et traversée , du haut en bas , d'un gros barreau de fer. De cette fenêtre, les deux donzelles , à la faveur du clair de lune , envoyaient au dehors notre héros immobile sur son cheval , et appuyé sur sa longue lance , faisant sentinelle à la porte de l'hôtellerie ; l'idée leur vint de lui faire quelque niche pour tuer le temps , et s'amuser de ses extravagances. — O ma souveraine ! s'écriait-il d'une voix tendre et amoureuse , en poussant des soupirs si douloureux et si profonds , qu'avec eux semblait s'exhaler son âme tout entière ; ô ma souveraine !..... ô ma Dulcinée du Toboso ! Phénix de la beauté ! fine fleur de sagesse ! trop inaccessible trésor de grâces , d'attraits et de vertu ! que fait à l'heure qu'il est ta nonpareille seigneurie ?.... Puis-je du moins me flatter que ta pensée vienne parfois errer autour de moi ?.... Songes-tu que ton fidèle chevalier ne brave tant de nobles périls que pour ta plus grande gloire ?... Brillante lune , argentine planète , déesse au visage inconstant : et vous aussi , étoiles de toutes tailles , qui , de la place que vous occupez au firmament , êtes à portée de voir ma Dulcinée ; si vous le pouvez , sans jalouser l'éclat de ses charmes , rendez-lui , je vous en conjure , ce regard passionné dont je vous

charge pour elle; et sur-tout réfléchissez fidèlement sur moi celui qu'en échange elle vous rendra pour moi sans doute. Ne la voyez-vous pas en ce moment, peut-être se promenant dans une des galeries de son magnifique palais? ou bien, appuyée sur son balcon dore? peut-être pense-t-elle à moi!... peut-être médite-t-elle les moyens de concilier mon bonheur, son amour et sa sagesse : du moins le devrait-elle bientôt à mes longs et glorieux travaux, à mon inébranlable constance.... Et toi, soleil! déjà j'entends, dans le lointain, hennir tes coursiers; je t'entends les animer, les presser : tu es impatient d'arriver, de voir ma souveraine! Eh bien! hâte-toi; tu la verras, j'y consens.... Mais sois loyal et discret; que ton premier rayon aille la saluer, la caresser seulement de ma part : pour ton compte, respecte ses appas; évite sur-tout ses lèvres de roses... N'oublie pas qu'autrefois tu connus les tourments de la jalousie; crains d'irriter la mienne.... Songe à l'ingrate et fugitive amante qui te fit tant courir et tant suer dans les plaines de Thessalie.. (ou peut-être est-ce le long des rives du Pénée; car, en ce moment, je ne me rappelle pas fort au juste la carte de ton amoureuse excursion).....

Don Quichotte allait probablement en débiter d'autres encore, quand enfin la jeune hôtesse, lasse de l'entendre sans le comprendre, lui coupa la parole. — Seigneur chevalier; hé! dites donc, sei-

gneur chevalier, lui cria-t-elle à demi-voix ; si vous vouliez vous approcher jusqu'au pied du mur, vous seriez bien aimable ; j'ai quelque chose à vous demander ; et vous n'en serez pas fâché.

Le chevalier, subitement troublé dans son extase, tourna brusquement la tête vers la petite fenêtre, et ne manqua pas d'y voir une superbe croisée à grilles dorées. D'abord, il ne sut que penser, et son imagination battit la campagne ; mais bientôt elle se rabattit sur cette même jeune princesse qui déjà l'avait favorisé d'une visite secrète la dernière nuit qu'il avait passée dans ce château ; et il jugea que, toujours pressée par l'amour, elle se déterminait à faire une seconde tentative. Ne rien répondre eût été se montrer farouche ou discourtois : et il ne voulait passer ni pour l'un ni pour l'autre ; sauf néanmoins à rester imperturbablement fidèle à madame Dulcinée du Toboso : il tourna donc bride, et il s'en vint se poster au pied du mur. — Belle princesse, dit-il en dirigeant la parole vers la petite fenêtre, je vous plains sincèrement d'avoir choisi pour l'objet de vos tendres intentions un chevalier assez malheureux pour ne pouvoir y correspondre, quoique pleinement convaincu de l'excellence de vos appas. Le destin a voulu que le premier regard d'une autre belle ait annihilé, pour tout autre que pour elle, toutes mes facultés amoureuses. Pardon, Madame, mille fois

pardon , si je ne répons à vos obligeantes bontés, qu'en vous conjurant de vous retirer dans votre appartement , qu'en vous suppliant de m'éviter à l'avenir la mortifiante nécessité de ne vous montrer en moi qu'un ingrat qui doit être constamment sourd à vos désirs.... J'ai pourtant une faveur à solliciter de votre amour , s'il vous en reste encore : c'est de me demander tout autre chose que de l'amour, de mettre à toute épreuve mon zèle pour votre service. Je suis prêt à tout ; je m'engage à tout pour vous satisfaire : j'en jure par la trop chère ennemie de mon repos et de vos feux. Fût-il question d'apporter à vos pieds une tresse des plus longs cheveux de Méduse , qui cependant , comme vous le savez sans doute , sont autant d'horribles couleuvres , ou même un faisceau des plus ardens rayons du soleil , j'ose et je puis vous les promettre.

— Que voulez-vous que nous fassions de tous ces brimborions-là ? reprit Maritornes. Ma maîtresse dit que c'est bien autre chose qu'il lui faudrait.

— Hé bien, respectable duègne, répondit Don Quichotte , que veut-elle ? qu'elle parle , qu'elle ordonne.

— Faute de mieux , et en attendant mieux , répondit Maritornes , nous voudrions tenir une de vos belles mains ; ce serait toujours autant ; et c'est bien le moins que vaille la peine qu'elle a prise de s'en venir se planter à la fenêtre pour vous voir , au

risque de son honneur , et peut-être de pis encore ; car si son père allait le savoir , la pauvrete ! il lui en coûterait pour le moins une de ses jolies oreilles.

— Je voudrais bien le voir ! s'écria Don Quichotte d'un ton menaçant. Qu'il songe que c'est moi qui la vengerais.... Mais non ; il n'en fera rien , soyez-en sûre : il craindra de s'exposer aussi infailliblement à la plus épouvantable fin que puisse faire un père assez malavisé pour flétrir de ses brutales mains les membres délicats de sa fille amoureuse d'un chevalier errant.

Maritornes , en demandant la main de notre héros , avait conçu l'idée d'une espièglerie , pour laquelle elle avait besoin d'une corde ; et , pendant qu'il répondait , elle avait lestement quitté le grenier pour aller prendre le licou de l'âne de Sancho. Elle revint à son poste au moment où Don Quichotte convaincu , par une première tentative , que la fenêtre se trouvait un peu trop élevée pour pouvoir l'atteindre avec la main tant qu'il resterait en selle , prenait le parti , pour se hausser suffisamment , de se mettre en pied sur le dos de Rossinante. Cet expédient lui gagna précisément la longueur qui lui manquait pour être à portée d'empoigner le bas du barreau derrière lequel il lui semblait entendre soupirer l'impatiente beauté.

— Tenez , belle princesse , lui dit-il en passant son bras à travers la fenêtre , et en déployant ses

cinq doigts ; tenez , la voilà , cette main que vous désirez avec tant d'ardeur ; cette main , l'effroi des méchants et de tous les oppresseurs dont il me reste encore à purger la terre. Prenez-la, Madame ; jamais encore femme ne l'a touchée, pas même celle à qui cependant j'appartiens exclusivement corps et âme. Ce n'est point pour que vous la pressiez sur votre cœur , ou sur vos lèvres de rose , que je vous la livre ; mais uniquement pour que vous la contempriez ou la tâtiez tant que bon vous semblera. Voyez, princesse, sentez-vous quelle mâle nervure ! quels muscles puissants ! et ces veines , comme elles sont larges , pleines et dures ! jugez, Madame, de ce que doit être le bras armé d'une pareille main !

Pendant que Don Quichotte détaillait ainsi ses beautés , Maritornes , tout en s'écriant , *ah ! voyons , voyons donc* , lui passait autour du poignet un nœud coulant qu'elle avait disposé à l'un des bouts du licou ; et dès qu'elle vit la main bien entreprise , elle courut attacher l'autre bout au verrou de la porte du grenier , en observant de tendre le licou tant qu'elle eut de force. Don Quichotte sentit bientôt qu'en effet ce n'était pas une jolie bouche caressante qu'on appliquait sur son poignet. — Ahi ! ahi ! s'écria-t-il : pas si fort , donc.... Mais.... Mais.... Madame , il semblerait , en vérité , qu'au lieu de me tâter la main.... comme on doit tâter une main.... vous me la ratissez avec quelque chose

d'horriblement dur et raboteux. Ahi! ahi!... Eh! princesse, pourquoi vous en prendre à mon innocente main? Quoi, Madame, si tendre, si belle et si noble, vous seriez vindicative à ce point!

Mais autant en emportait le vent. Personne n'écoutait plus, personne ne pouvait plus entendre le chevalier; car les deux espiègles femelles, dès qu'elles l'avaient eu mis dans le lacs, s'étaient sauvées en étouffant de rire; et, pour éclater plus à leur aise, elles étaient allées se recoucher ailleurs.

Voilà donc notre héros dans une attitude d'autant plus critique, que pour parvenir jusqu'à la fenêtre, il lui avait fallu déployer toute la longueur de la diagonale de sa personne, à partir de l'extrémité de sa malheureuse main droite, jusqu'au bout de son pied gauche, sur la pointe duquel il s'était même haussé tant que ses longs membres avaient pu s'allonger; et que cette pointe du pied gauche, posait juste sur le point le plus élevé de la selle de son cheval: en sorte que, pour peu que Rossinante eût fait le moindre mouvement en avant, en arrière ou de côté, c'en était fait; plus de support, et le chevalier restait pendu par le poignet. Heureusement la stabilité, la patience et la résignation étaient les vertus dominantes de ce sage coursier; et il y avait à espérer que n'étant ni poussé ni talonné, l'animal resterait immobile un siècle entier.

Don Quichotte se voyant pris , n'entendant plus rien à la fenêtre , fit des réflexions sur sa fâcheuse position. Il n'eut pas de peine à deviner que c'était encore là un tour des enchanteurs , et très-probablement de ce même enchanteur maure , qui , lors de son premier séjour en ce château , l'avait moulu à coups de poings sur le lit où cette même jeune princesse était nuitamment venue se rendre à discretion. — Mais, se dit-il avec dépit, n'ai-je pas bien mérité ce nouveau désagrément-ci ? quelle imprudence à moi, quelle étourderie ! après ce qui m'était arrivé la première fois pour cette belle , aurais-je dû l'écouter encore ? comment ai-je pu oublier , moi , qu'il est de principe en chevalerie errante , que le mauvais succès d'une première tentative de ce genre doit être regardé comme indice suffisant que l'aventure est réservée à un autre , et qu'en ce cas , on n'est nullement tenu de l'entreprendre une seconde fois ?

Tout en s'amendant ainsi , Don Quichotte faisait de continuel efforts pour tâcher de dégager sa main , avec la précaution cependant de ne pas ébranler le paisible Rossinante , qu'il tremblait de déranger. Mais il eut beau tirer, il sentit qu'il n'aboutissait qu'à se faire serrer davantage le poignet, et force lui fut enfin de se résigner, ou du moins de s'en tenir aux vœux , aux plaintes , aux menaces et aux imprécations. Ce fut là qu'il désira cette épée d'Amadis , qui tranchait si net toute espèce d'enchantement. Ce

fut là qu'il maudit les lâches ennemis de sa gloire, et qu'il déplora le sort des malheureux opprimés qui allaient être privés du secours de son bras, tant que durerait cet enchantement peut-être sans fin. Ce fut là qu'il invoqua sa trop chère Dulcinée du Toboso ; qu'il interpella les grands enchanteurs Lir-gandéo et Alquif, ses protecteurs d'office, et la puissante fée Urgande, sa bienfaitante et fidèle amie. Ce fut là qu'il réclama l'assistance de son loyal écuyer Sancho Pansa, et qu'il l'appela tant qu'il eut de gosier ; mais en vain, car Sancho Pansa ronflait alors côte à côte du cher grison, et de manière à ne pas entendre le ciel tonner. Ce fut là finalement que l'aurore le surprit confus, furieux, rugissant, et persuadé que par la vertu d'un enchantement malfaisant, ils étaient, lui et son cheval, condamnés à rester jusqu'à la fin du monde immobiles à cette place, sans boire, ni manger, ni dormir, à moins qu'un enchanteur de force supérieure, ou l'intervention d'une favorable conjonction de planètes, ne vissent détruire le charme actuel ; et il faut convenir que la parfaite immobilité de Rossinante était très-propre à confirmer notre héros dans cette décourageante idée.

La Providence cependant ne l'y laissa pas long-temps. A peine il faisait jour à distinguer les objets les plus voisins, lorsque quatre cavaliers puissamment montés, et l'escopette à l'arçon, ar-

rivèrent au grand trot à la porte de l'hôtellerie. La trouvant encore fermée, ils mirent pied à terre, et frappèrent à coups redoublés, en gens très-pressés de se faire ouvrir. Cette manière de s'annoncer ne pouvait manquer d'éveiller l'attention de Don Quichotte; et tout accroché qu'il était, tout enchanté qu'il se croyait, il n'était pas homme à en monter sa garde avec moins de vigilance et de sévérité. — Chevaliers, leur cria-t-il d'un ton fier, ou écuyers, qui que vous soyez enfin, c'est moi qui vous engage à cesser incontinent le tapage que vous osez faire à la porte de ce château. Vous devriez savoir, ce me semble, qu'à cette heure on dort ici; que d'ailleurs, nulle part on n'est dans l'usage d'ouvrir une forteresse avant que le soleil soit dûment étendu sur l'horizon. Retirez-vous à distance convenable; quand il en sera temps, vous approcherez et vous vous expliquerez avec les formalités d'usage. Alors, on décidera s'il est à propos ou non de vous accorder l'entrée.

— Que diable nous chante-t-on de forteresse et de château, répondit un des cavaliers en perçant des yeux le crépuscule du côté d'où venaient ces paroles. Hé! dites-donc, camarade, continua-t-il en apercevant notre héros, si vous êtes l'enseigne de ce cabaret, on ne vous a sûrement pas mis là pour éloigner les chalands. Si vous en êtes le maître, ayez la complaisance de nous faire ouvrir promptement.

ment. Nous n'avons pas de temps à perdre en cérémonies ; nous ne voulons que faire rafraîchir nos chevaux , et continuer notre route.

— Ces Messieurs , répliqua Don Quichotte d'un ton piqué, me trouvent donc la tournure d'une enseigne ou d'un teneur de cabaret ?

— Ma foi , répondit le cavalier , je ne sais trop de quoi vous avez la tournure ; mais ce que je sais , c'est que ce cabaret n'a pas du tout celle d'un château.

— Et moi , je vous soutiens que c'est un château , et des plus fameux qu'on puisse trouver. Apprenez , au reste , qu'en ce moment même , il est occupé par des personnages qui se sont vus le sceptre en main et la couronne sur la tête.

— C'étaient donc un sceptre de bois et une couronne de papier , reprit le cavalier en éclatant de rire ; car à coup sûr il ne gîte ici que des rois et des reines de théâtre.

— Ignorans ! répondit Don Quichotte ; lisez , lisez les fastes de la chevalerie errante : vous y verrez des choses bien autrement surprenantes encore.

Impatientés de toutes ces réponses auxquelles ils ne comprenaient rien , les cavaliers recommencèrent à frapper avec tant de violence , qu'ils éveillèrent tout ce qui dormait encore dans l'hôtellerie. Pendant qu'ils étaient occupés à se faire ouvrir , une de leurs juments se sentant la bride sur le cou , s'avisa d'aller faire une agacerie au mélancolique

Rossinante , qui , les oreilles pendantes et la tête plus basse que l'échine , servait si paisiblement de support à son très-allongé seigneur et maître. Rossinante , tout cheval de bois qu'il semblait être , avait du sang dans les veines , et n'était d'ailleurs pas incivil au point de ne pas rendre politesse pour politesse à une belle qui venait le flairer avec tant de prévenance. Il se retourna donc , pour lui répondre amicalement ; mais en se retournant , il emporta le point d'appui sur lequel posait l'aventureux chevalier , qui , en effet , coula , et aurait coulé jusqu'à terre , s'il n'eût été retenu à moitié chemin par le licou dans lequel son poignet se trouvait enlacé. Qu'on se figure la douloureuse attitude de notre héros ainsi suspendu , et incertain si c'était son poignet qu'on lui coupait , ou son bras qu'on lui arrachait. Pour comble de malheur et de douleur , il se jugeait tout près de toucher à terre ; et dans le perfide espoir de l'atteindre enfin du bout du pied , il gambadait , se débattait , se secouait et s'allongeait à outrance ; ce qui n'aboutissait qu'à rendre le cruel licou plus inflexible encore , et à resserrer le fatal nœud coulant.

CHAPITRE XLII,

Où l'on continue l'histoire des incroyables événements arrivés dans l'hôtellerie.

Aux cris vraiment effroyables que poussait le malheureux chevalier de la Triste-Figure, l'hôtelier, qui venait d'ouvrir la porte, et les voyageurs qui se disposaient à entrer, accoururent pour en savoir la cause. Mais les cris cessèrent subitement, grâce à la compatissante Maritornes, qui les entendant aussi, avait couru au grenier, où vite elle avait lâché le licou, en déliant le bout qu'arrêtait le verrou de la porte : de manière que Don Quichotte, le licou au bras, coula librement et tomba tout de son long aux pieds de l'hôtelier et des voyageurs, au moment même où ils lui demandaient que diable il avait pour hurler de la sorte. Le chevalier, sans leur répondre une seule syllabe, se releva, se débarrassa du licou, ramassa sa lance, et courut monter à cheval; puis, toujours sans mot dire, il piqua des deux, s'éloigna de quelques pas, tourna bride et s'en revint presque au galop, le bouclier haut et la lance en arrêt, sur les

questionneurs. — Chevaliers , leur cria-t-il , je donne le démenti , et , sauf la permission de Madame la princesse Micomicone , je présente le combat à quiconque d'entre vous oserait soutenir que c'est à juste titre et par ma faute que je viens d'être enchanté à ce balcon.

Étrangement étonnés , les cavaliers se regardèrent , comme pour se demander si c'était ici le cas de rire ou celui de se fâcher ; mais l'hôtelier les tira d'incertitude , en leur apprenant en deux mots que cet homme n'était qu'un pauvre fou de la plus bizarre espèce , et qu'il n'y avait autre chose à faire qu'à lui tourner le dos pour toute réponse.

D'après cet éclaircissement , ils laissèrent là Don Quichotte , pour s'occuper de leurs propres affaires. Ils s'informèrent de l'hôtelier , s'il n'avait pas connaissance qu'il fût arrivé , la veille , dans sa maison , un jeune homme d'une quinzaine d'années , vêtu en muletier , et dont ils lui détaillèrent le signalement. L'hôtelier répondit que , depuis hier , l'auberge était si pleine , et de tant d'espèces de gens , que , quand la fantaisie lui en serait venue , il n'aurait jamais eu assez de temps pour examiner tout son monde. — Oh ! je répons qu'il est ici , dit alors un des cavaliers en montrant du doigt la voiture de l'auditeur ; car je reconnais là le carrosse qu'on dit qu'il suit à la piste. Que l'un de nous reste à

garder la porte , pendant que les autres entreront ; ou plutôt n'entrons que deux , et que le troisième aille monter la garde sur les derrières de la maison ; sans quoi , pendant que nous le chercherions en dedans , le gaillard pourrait bien escalader quelque muraille , et nous échapper.

— C'est bien dit , reprit un autre ; allons , leste : chacun à sa besogne.

L'hôtelier , sans trop se soucier du motif et de l'objet de leurs recherches , puisque d'ailleurs il ne paraissait être question que d'un polisson de muletier , leur laissa le champ libre , et rentra chez lui. Chacun alors songeait à se lever ; car déjà le grand jour y avait pénétré par-tout. D'ailleurs , les cris de Don Quichotte , le tapage qu'on venait de faire à la porte , avaient éveillé tout le monde ; dans le galetas sur-tout , où la belle Claire était trop près de son jeune amant , et Dorothee trop curieuse de le voir , aussitôt qu'il ferait jour , pour s'y être rendormies bien profondément. Quant à Don Quichotte , piqué au vif de ce que son défi n'avait fait aucun effet sur les cavaliers , il cherchait dans sa mémoire quelque exemple qui l'autorisât à éluder l'article des statuts en vertu duquel nul chevalier ; engagé par sa parole dans une entreprise , ne peut toucher à une autre , avant d'avoir pleinement acquitté sa promesse ; et il enrageait de n'en point trouver. A coup sûr , sans cet empêchement ,

il aurait plutôt attaqué les quatre cavaliers ensemble, que de les laisser entrer avant de lui avoir convenablement répondu ; mais enfin, convaincu en sa conscience qu'il ne pouvait, sans violer la règle, rien entreprendre de neuf avant d'avoir remis la princesse Micomicone sur le trône, il prit le parti de sacrifier son ressentiment, et de rester tranquille à son poste.

Les deux cavaliers, entrés dans l'hôtellerie, n'y cherchèrent pas long-temps. Ils trouvèrent le jeune homme dans l'écurie, dormant de tout son cœur, sur le pavé, à côté d'un autre muletier. — Par ma foi, seigneur Don Louis, s'écria l'un d'eux en le secouant par le bras, vous voilà dans un équipage et sur un lit où il n'aurait pas été facile de vous deviner, si nous n'en n'eussions pas su quelque chose. Dieu soit loué ! allons, seigneur Don Louis, c'est assez dormir ; allons, réveillez-vous.

Don Louis, s'éveillant en sursaut, fut si stupéfait en reconnaissant un domestique de son père, que d'abord il ne trouva pas le mot à répondre. — Remettez-vous, seigneur Don Louis, continua le domestique ; il n'y a pas ici de quoi vous alarmer, ni vous mettre si fort dans l'embarras. Il ne s'agit que de reprendre au plus vite le chemin de la maison ; à moins que vous ne vouliez que le Seigneur votre père prenne celui de l'autre monde : et je

vous avertis que cela presse , car votre équipée l'a jeté dans une désolation mortelle.

— Mais , reprit Don Louis , comment mon père a-t-il donc su la route que j'avais prise ? Et vous , comment avez-vous pu me reconnaître ?

— Comment ? répondit le domestique. C'est que votre camarade l'étudiant , que vous aviez mis dans la confiance de votre beau projet , a eu le cœur trop honnête pour être insensible au chagrin de votre père ; c'est que , pour l'empêcher d'en mourir , il s'est dépêché de lui dire tout ce qu'il savait. On nous a tout dit aussi , à nous ; et sur-le-champ on nous a mis à vos trousses , avec ordre de vous ramener. Nous sommes ici quatre à votre service , et contents comme des rois de pouvoir vous rendre bien vite à un si bon père.

— M'en retourner ! s'écria Don Louis. Oh ! il n'en sera que ce qu'il me plaira ; ou du moins , nous verrons ce que le ciel en ordonnera.

— Le juste ciel ordonnera votre retour , et pas autre chose , reprit le domestique. Vous-même , seigneur Don Louis , osez-vous balancer un instant ? Au reste , vous balanceriez en vain ; il faut revenir ; et je vous dis , moi , que vous reviendrez.

Un muletier couché près de Don Louis , témoin et surpris de ce qui se passait , crut à propos d'aller en avertir les Messieurs qui couchaient dans l'hôtellerie , et qu'il supposait les maîtres de son

jeune camarade. Il courut à la chambre où étaient Don Ferdinand, Cardénio et tous les autres cavaliers, et leur conta comme quoi leur jeune muletier se débattait à l'écurie, contre des gens qui le traitaient de *Seigneur* et de *Don*; et qui, malgré cela, voulaient l'emmener de force. Ces Messieurs, déjà prévenus en faveur du jeune muletier, à raison de sa jolie voix, et déterminés à le défendre en cas qu'on se portât contre lui à quelque violence, se hâtèrent de s'habiller. Dorothee, suivie de Claire, sortait alors du galetas : elle appela Cardénio à l'écart, et le mit en peu de mots au courant de tout ce qui concernait Claire et le chanteur; mais elle parlait assez haut pour être entendue par Claire; et à ce récit, les genoux de cette pauvre fille fléchirent sous elle si complètement, que force lui fut de rentrer au galetas, soutenue par Dorothee.

Cardénio les quitta pour courir à l'écurie. Don Louis y était toujours serré de très-près par les quatre domestiques, qui déployaient toute leur rhétorique pour l'engager à se rendre aux vœux de son père, et à partir sur-le-champ. Don Louis, de son côté, soutenait que ce lui était chose absolument impossible, avant d'avoir terminé une affaire majeure où il s'agissait de sa vie, de son honneur, et même du salut de son âme. Enfin, les domestiques insistèrent, et lui déclarèrent que de gré ou

de force ils allaient le ramener. — Hé bien ! s'écria Don Louis en se mettant en posture de se défendre, je vous déclare, moi, que vous ne ramènerez que mon cadavre ; et que , si je n'expire pas sous vos efforts , m'arracher d'ici , sera m'arracher le cœur.

Ce fut en ce moment que Cardénio parut : il fut immédiatement suivi de Don Ferdinand et de ses camarades, de l'auditeur, du curé, du barbier, et même de Don Quichotte, qui, entendant de la rumeur à l'écurie, y jugea sa présence plus nécessaire qu'à la garde extérieure du château ; d'autant que le grand jour mettait alors la forteresse à l'abri de toute surprise nocturne.

Cardénio, déjà dans le secret de l'aventure, demanda aux domestiques en vertu de quoi ils prétendaient emmener ce jeune homme malgré lui. — C'est, répondit l'un d'eux, en vertu des ordres de son père, qui périrait de douleur si nous tardions à lui rendre un fils tendrement chéri, qu'il croit avoir perdu. Ce jeune Seigneur s'est sauvé de....

— Taisez-vous, interrompit Don Louis, il ne vous appartient pas de rendre ici compte de ce qui ne regarde que mon père et moi.... En deux mots, je suis libre de ma personne ; je retournerai quand il me plaira.... et sur-tout qu'aucun de vous ne soit assez audacieux pour oser me faire violence.

— Vous serez sûrement assez raisonnable pour qu'il n'en soit pas besoin , répliqua le domestique ; mais si vous nous mettiez dans la nécessité de l'employer , nous ne ferions encore qu'exécuter les ordres du Seigneur votre père.

— Ceci devient sérieux , dit alors l'auditeur. Il faudrait pourtant voir , au fond , de quoi il s'agit.

— Seigneur Auditeur , répondit le domestique , vous étiez notre voisin à Madrid , et j'ai l'honneur de vous reconnaître. Veuillez bien regarder ce jeune homme avec quelque attention ; malgré le déguisement sous lequel il n'a pas honte de se cacher pour fuir la maison paternelle , peut-être le reconnaîtrez-vous aussi.....

— Eh ! mais , oui ! s'écria l'auditeur en considérant le jeune homme. C'est le Seigneur Don Louis ! Eh ! mon cher enfant , quelle grave , quelle importante affaire a donc pu vous déterminer à courir le monde , sous des vêtements si peu convenables à votre rang ? ou bien , n'est-ce qu'un enfantillage ?

Le jeune homme confus , embarrassé , ne put retenir ses larmes , ni prononcer un seul mot. — Venez me conter vos peines , mon jeune ami , continua l'auditeur en lui tendant la main pour le tirer à l'écart.... Quant à vous , Messieurs , dit-il aux domestiques , je vous réponds de Don Louis ; tranquillisez-vous , et laissez-le-moi pendant quel-

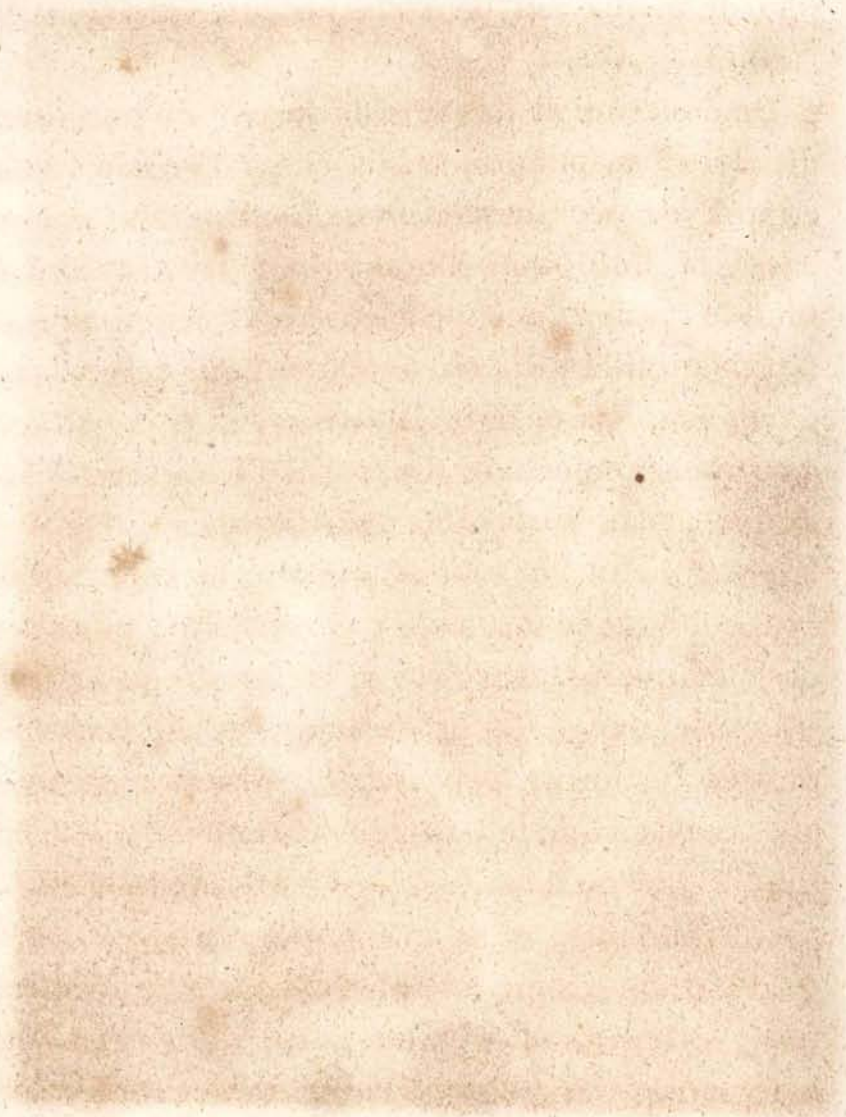


Eugene Lami del.

Lignon sc.

LE DON QUICHOTTE.

DON QUICHOTTE PENDU PAR LE POIGNET.



ques instants : nous allons tâcher d'arranger tout pour le mieux , et de vous procurer pleine satisfaction.

Du vacarme et des cris de fureur qu'on entendit alors , suspendirent la scène à l'écurie : voici ce qui les occasionait. Deux hommes qui avaient passé la nuit dans l'hôtellerie , voyant tout le monde réuni et occupé à l'écurie , s'étaient mis en tête de profiter de la circonstance pour déloger sans payer leur écot. Mais l'hôtelier , que les affaires d'autrui n'empêchaient pas d'avoir aussi l'œil aux siennes , avait surpris les délinquants sur le fait , à la porte même , et leur avait sauté au collet en les apostrophant en termes si peu ménagés , que ceux-ci s'étaient crus en droit de n'y répondre qu'à grands coups de poings. Ils lui en débitèrent en gens très-pressés de forcer le passage , et en si vigoureuse abondance , que le pauvre cabaretier , tout irrité , tout animé qu'il était , sentit d'abord qu'il n'était pas le plus fort , et se mit à crier au secours tant qu'il eut de gosier. Sa femme et sa fille accoururent , et bientôt elles mêlèrent leurs cris aux siens ; mais comme les coups de poings n'en continuaient pas moins à tomber sur lui comme grêle , l'idée vint à sa fille que Don Quichotte , avec sa lance et sa longue épée , au lieu de rester les bras pendants , pourrait être d'une grande utilité à la famille dans cette occasion : elle courut donc le chercher. —

Seigneur chevalier, lui dit-elle, au nom de Dieu, puisque votre métier est de vous battre pour les autres, venez, je vous en prie, sauver mon malheureux père : sans vous, deux scélérats vont sûrement l'assommer.

— Belle Princesse, lui répondit gravement Don Quichotte, je vous octroierais avec plaisir ce que vous me demandez ; mais je ne le puis en ce moment : les règles de la chevalerie errante me défendent expressément d'entreprendre aucune aventure, que je n'aie mis à fin celle dans laquelle je me trouve engagé, par ma parole donnée à l'auguste princesse de Micomicon. Afin pourtant que vous ne doutiez point de mon zèle pour votre service, ni de ce que peut un bras tel que le mien, je vais tenter le seul moyen que je connaisse de concilier vos désirs et mes devoirs de chevalier. Retournez au champ de bataille, et engagez de ma part le Seigneur votre père à redoubler de valeur et d'efforts pour maintenir le combat et disputer la victoire, pendant que j'irai solliciter de Madame la princesse de Micomicon la permission de le secourir. Assurez-le que, si cette permission m'est accordée, quelle que soit sa détresse, je l'aurai bientôt tiré d'affaire.

— Jour de Dieu ! s'écria Maritornes, qui était accourue aussi pour presser le secours, vous ne songez donc pas que, pendant que vous irez faire

vos simagrées , ils auront dix fois le temps d'envoyer mon pauvre maître dans l'autre monde.

— Qu'importe , Madame , pourvu que j'obtienne la permission qui m'est nécessaire ? répondit Don Quichotte ; fût-il dans l'autre monde , est-ce que je ne saurai pas l'en tirer , mort ou vif , en dépit de cet autre monde tout entier ? Est-ce que d'ailleurs je ne vous vengerais pas pleinement de ceux qui auraient eu l'audace de l'y envoyer ?

Comme Dorothee , impatiente de savoir ce qui se passait à l'écurie , rôdait alors aux environs , Don Quichotte l'aperçut , et vint se poser devant elle , un genou en terre. — Je supplie Madame la Princesse , lui dit-il , de trouver bon que son chevalier aille de ce pas porter loyale assistance au châtelain de céans , que l'on dit en notable détresse , dans un combat trop inégal.

Dorothee , en reprenant son ton de gentille Altesse , lui répondit qu'elle laissait le champ libre à sa généreuse valeur ; et aussitôt le chevalier se releva , mit l'épée à la main , haussa son écu , et se précipita vers la porte , où , en effet , il trouva les deux hommes toujours aux prises avec le cabaretier , et le cabaretier toujours recevant au moins deux gourmandes , pour une qu'il donnait. Mais arrivé là , notre héros , au lieu d'attaquer , baissa les armes , et s'arrêta tout court , malgré les ins-

tances de l'hôtesse et de Maritornes , qui , les mains jointes , le suppliaient et lui recommandaient , l'une son pauvre mari , l'autre son pauvre maître. — Je ne puis m'en mêler, Mesdames, leur répondit Don Quichotte. Je ne vois à combattre ici que de ces roturiers contre lesquels nul chevalier ne doit employer sa noble épée : faites appeler mon écuyer ; comme en cette qualité , il n'est point assujetti aux mêmes règles et tenu aux mêmes réserves que moi , c'est lui seul que regardent les aventures subalternes , telles que celle-ci.

Pendant que Don Quichotte s'exprimait ainsi, pendant que Maritornes , l'hôtesse et sa fille , faisaient vacarme et tempêtaient contre notre chevalier , qu'elles traitaient de lâche et de poltron , les coups de poings ne cessaient pas de pleuvoir sur le malheureux hôtelier. Laissons-le dans cette fâcheuse position , puisqu'il n'y est que par sa faute , et pour avoir eu l'imprudence d'attaquer plus fort que lui ; et , en attendant que quelqu'un l'en tire , revenons , à quelques pas de là , savoir ce que Don Louis répondait à l'auditeur.

Le jeune homme eut d'abord beaucoup de peine à surmonter son embarras. Des soupirs , des larmes en abondance , mais pas un seul mot , furent , pendant les premiers instants , tout ce que l'auditeur put en arracher. Enfin , encouragé par le ton d'intérêt et de bonté du pressant magistrat , Don Louis

lui serra tendrement la main dans les deux siennes , et lui dit avec sentiment : — S'il est quelqu'un qui ait le droit de pénétrer jusqu'au fond de mon cœur , c'est vous , Seigneur ; oui , c'est vous seul..... Apprenez donc qu'une puissance irrésistible m'entraîne sur les pas de votre charmante fille.... Si c'est un crime , si , en l'adorant , je vous offense , n'en accusez que l'amour et ma destinée , et non pas moi , qui vous honore.... Ah ! le père de Claire ne peut être à mes yeux que le plus respectable des mortels. Le reste du monde n'est plus rien pour moi. Claire est l'âme de ma vie , depuis l'instant où , pour la première fois , je la vis , à la faveur de notre voisinage à Madrid. Je n'ai pas eu d'autre désir que celui de l'épouser. C'est dans cette espérance que j'ai quitté la maison de mon père , et que sous ce déguisement je m'attache aux pas de votre fille ; ainsi la flèche poursuit le but ; ainsi le pilote cherche l'étoile du nord. J'aime votre fille éperdument ; mais si les larmes qu'elle a pu voir couler de mes yeux , chaque fois que les siens ont rencontré les miens , ne le lui ont pas appris , elle doit l'ignorer encore. Jamais encore ma bouche ne lui a prononcé un seul mot ; jamais encore le son de sa voix n'a frappé mon oreille.... Seigneur , vous connaissez mon nom , le rang et la fortune de mon père ; vous savez que je suis son unique enfant. Il ne vous faut donc qu'un instant , pour juger si

vous pouvez m'accepter pour l'époux de votre fille. Quant à mon père, si d'abord il désapprouvait mon choix, ou si mon choix contrariait ses vues, je lui montrerais Claire, il me verrait heureux; et j'en suis assuré, puisque je lui suis cher, bientôt il applaudirait à ma félicité.

L'auditeur, à son tour, se trouva très-embarrassé de répondre à l'amoureux Don Louis; une confiance aussi imprévue, aussi importante, lui donnait à penser; mais les gestes, les regards, l'émotion de l'ardent jeune homme, le pressaient de s'expliquer: — Mon bon ami, lui dit-il enfin en l'embrassant, je vous sais gré de votre franchise; elle annonce une âme honnête, et vous m'intéressez vivement. Je ferai mes réflexions; et ce n'est pas, comme il vous le semble, l'affaire d'un instant. En attendant, calmez-vous: allons retrouver vos gens; il faut qu'ils nous donnent la journée d'aujourd'hui, sauf à en dépêcher un au plus vite à votre père, pour lui annoncer que vous êtes retrouvé.

— Mon père! mon véritable père! s'écria Don Louis. Et il ne put en dire davantage; mais ses caresses parlaient pour lui, et pénétraient l'auditeur, qui d'ailleurs se sentait d'autant plus favorablement disposé, qu'il savait qu'un titre de Castille était destiné à Don Louis, et qu'il entrevoyait la possibilité d'obtenir le consentement de son père au mariage désiré par le jeune homme.

Grâce non pas à l'épée et à la valeur de Don Quichotte , mais à sa rhétorique , la paix se rétablissait à la porte de l'hôtellerie. Notre héros était parvenu à convaincre les deux donneurs de coups de poings , que la prérogative de déloger sans payer sa dépense ne pouvait leur appartenir ; et ceux-ci protestaient , sur leur honneur , qu'à tort on leur avait supposé cette intention ; que même ils allaient pour compter amicalement avec l'hôte , lorsque , par ses invectives , il avait provoqué la rixe. D'un autre côté , les domestiques de Don Louis , le voyant avec l'auditeur , avaient pris le parti d'attendre paisiblement ce qu'il en résulterait ; de sorte que la tranquillité renaissait enfin par-tout. Mais le démon de la discorde , ce malfaisant génie qui ne cherche que plaies et bosses , voulut et fit que ce barbier , sur lequel on se souvient que Don Quichotte avait conquis l'armet de Mambrin , et Sancho un bât tout neuf , arrivât en ce moment , monté sur son bel âne ; et qu'en entrant à l'écurie pour y mettre pied à terre , il se trouvât nez à nez avec Sancho , qui , précisément alors , était fort occupé à rapetasser l'équipage de son grison chéri. Le barbier reconnut d'abord son bât entre les mains de Sancho ; et , sans aucune explication préalable , il sauta dessus. — Ah ! don brigand ! s'écria-t-il en tirant violemment le bât à lui ; voilà donc qu'enfin je te retrouve ! Allons , bandit ! que sur-le-champ , on

me rende mon bât, mon plat à barbe, tout ce que tu m'as volé, bandit; sinon....

Ici le barbier fut interrompu et arrêté tout court par un coup de poing dans les dents, de la façon de Sancho, et qui lui mit les mâchoires en sang, mais sans lui faire lâcher prise, quoique, de son autre main, Sancho travaillât vigoureusement pour rester seul nanti du bât que le barbier avait empoigné. Revenu de la surprise et de l'étourdissement que lui avait causé l'accueil de Sancho, le barbier se mit à crier au secours, à la justice; et il cria si fort, que tout le monde accourut à l'écurie. — Venez, venez, Messieurs, dit-il aux arrivants, vous êtes témoins que, parce que je reprends, comme de juste, mon bien là où je le retrouve, ce voleur de grand chemin a voulu m'assassiner.

— Tu en as menti, riposta Sancho toujours en tirant le bât à lui : tu en as menti.... Je ne suis pas voleur de grand chemin; je suis écuyer errant.... je ne t'ai rien pris.... C'est toi qui t'es laissé tout prendre de bonne guerre par Monseigneur Don Quichotte, mon maître.... *Ergo*, tu n'en tâteras plus.

Don Quichotte, présent comme les autres, regardait, admirait et se pavanait de la vaillance de son écuyer, tant en défendant qu'en attaquant; et dès ce moment, il le tint décidément pour homme

de cœur : il se promet même , *in petto*, de l'armer chevalier à la première occasion , persuadé qu'un pareil sujet ne pourrait qu'ajouter encore au lustre de la chevalerie errante.

Enfin, rebuté de l'opiniâtre résistance de Sancho, le barbier lâcha le bât, et se rabattit à s'en rapporter aux spectateurs. Messieurs, leur dit-il, sauf votre permission, je vous prends pour juges entre ce bandit et moi. Comme il faut mourir un jour, c'est là mon bât ; je le reconnais comme si je l'avais fait moi-même. Au reste, si vous en doutez, voici mon âne qui, mieux que personne, peut vous en convaincre. Qu'on lui mette mon bât sur le dos ; s'il ne lui va pas comme de cire, s'il ne lui colle pas comme un bas de soie, si l'on ne voit pas, clair comme le jour, qu'il a été fait tout exprès pour lui, je consens à n'être toute ma vie qu'un sot.... Et ce n'est pas tout, Messieurs ; c'est que non-seulement mon bât et toute sa garniture y ont sauté ; mais jusqu'à mon plat à barbe : un plat à barbe de cuivre, tout neuf, qui n'avait pas encore étrenné, qui valait hardiment douze réaux : ils m'ont tout pris, tout volé !

Don Quichotte sentit alors que l'imputation tombait à plomb sur lui, et qu'il ne lui convenait plus de rester simple spectateur. Il s'élança sur les deux champions, les saisit au collet, l'un d'une main, l'autre de l'autre, les sépara, prit le bât et le chan-

gea de place. — Messieurs, dit-il ensuite, que cette pièce reste là en évidence pour tout le monde, jusqu'à ce que je vous aie convaincus que cet animal n'est qu'un visionnaire ; et vous n'en pourrez pas douter, quand vous saurez que ce qu'il prend pour un plat à barbe, c'est le fameux, le véritable armet de Mambrin, que j'ai légitimement conquis sur lui en combat singulier ; que je lui ai pris, comme j'en avais le droit, puisqu'il n'a su ni pu le défendre. Quant à ce prétendu bât, auquel, jusqu'à ce moment, je n'avais jamais touché, je n'entends point décider s'il est bât, ou s'il ne l'est pas. Je me borne à vous déclarer que je me souviens qu'après le combat, Sancho, mon écuyer, voyant ce poltron démonté et en fuite, me demanda permission de s'emparer du harnais du vaincu ; et que j'y consentis formellement, ainsi que j'en avais le droit. Si ce harnais s'est métamorphosé en bât, c'est un événement dont je ne saurais que vous dire, sinon que l'on ne voit que trop fréquemment de ces étonnantes transformations dans les aventures de chevalerie errante..... Au surplus, mon enfant, continua-t-il en s'adressant à Sancho, pour qu'il ne reste aucun doute à personne, va, cours me chercher mon armet ; ces Messieurs le verront, et en jugeront eux-mêmes.

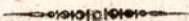
— Hé, Monseigneur ! répondit Sancho, si c'est sur cette autre pièce que vous comptez pour gagner

notre procès, gare que l'armet n'ait autant la mine d'un plat à barbe, que le harnais de ce pauvre diable a l'air d'un bât.

— Va, te dis-je, répliqua Don Quichotte; il serait par trop étrange que rien dans ce château n'échappât à la malice des enchanteurs : je me flatte que, du moins, ils auront respecté mon armet.

Sancho Pansa obéit, et rapporta le plat à barbe qu'il remit tristement à son maître. — Hé bien, Messieurs, s'écria Don Quichotte en le tournant dans tous les sens, qu'en dites-vous actuellement? ne faut-il pas avoir la berlue pour voir et prétendre que c'est là un plat à barbe!.... C'est un armet, Messieurs, vous le voyez... Je jure d'ailleurs, par l'ordre auguste dont je suis revêtu, que c'est là le même armet que j'ai conquis sur ce chevalier; que je n'y ai ni ajouté, ni retranché, ni changé la moindre chose.

— J'en jure aussi, moi, reprit Sancho; et la preuve que c'est bien le même, c'est que depuis que Monseigneur l'a gagné, il n'a encore fait avec qu'une seule bataille : ce fut quand il lâcha ces chiens de galériens qui nous ont tant saboulés; et sans ce cher plat.... arm.... plat.... armet à barbe, je vous promets que ce jour-là Monseigneur aurait été rasé net à coups de cailloux.



CHAPITRE XLIII.

Décision définitive sur l'armet de Mambrin et sur le bât.
Nouvelles aventures.

En bien ! Messieurs , reprit le barbier , si vous n'eussiez pas entendu vous-mêmes ces dignes gentilshommes-là , croiriez-vous qu'il soit possible de pousser l'impudence et l'obstination jusqu'à soutenir en votre présence , qu'un plat à barbe qu'on vous met , qu'on vous retourne sous le nez , est un armet ?....

— Oui je le soutiens , interrompit Don Quichotte d'un ton fier et décidé. Et si quelqu'un (quelque chevalier s'entend) prétend le contraire , je me charge de lui prouver qu'il en a menti. Si ce n'est qu'un écuyer ou un roturier , qu'il se tienne pour dit , de ma part , qu'il en a menti et mille fois menti.

Maître Nicolas qui aimait à rire , à faire rire , et qui s'y entendait , jugeant que la scène pouvait devenir amusante , pour peu qu'on animât Don Quichotte , en se rangeant de son bord , prit alors la parole. Monsieur mon confrère , dit-il au barbier , il est bon que vous sachiez que moi aussi je suis

du métier; que depuis vingt ans j'ai en poche, et en bonne forme, ma patente de barbier; et que, sans vanité, je connais à fond, autant que barbier qui soit au monde, tous les instruments de l'art, grands et petits. Je vous dirai de plus, qu'en ma jeunesse je fus long-temps soldat; que, par conséquent, en fait d'armet, de morion, de salade, de quelque pièce que ce soit d'une armure militaire, je dois en savoir autant que tout autre. Or donc, après avoir suffisamment examiné l'outil que nous voyons tous entre les mains de ce vaillant chevalier, je dis que ce n'est point un plat à barbe, qu'il y a même presque autant de différence de cet outil à un plat à barbe, que du blanc au noir. Je dois néanmoins convenir aussi que ce n'est point tout-à-fait un armet; mais j'affirme que c'est bien réellement une partie d'armet....

— En effet, interrompit Don Quichotte d'un ton de jubilation, il en manque la moitié.... oui, je conviens qu'il manque la visière.

— Cela est vrai, reprit le curé, qui pénétrait la facétieuse intention de maître Nicolas.

— Cela est vrai, s'écrièrent successivement, et dans la même vue, Cardénio, Don Ferdinand et ses camarades. L'auditeur même, quoique trop occupé de Don Louis pour s'amuser beaucoup de cette parade, voulut y contribuer aussi de son mot, et dit comme les autres.

— Hé , sainte mère de Dieu ! reprit alors le barbier turlupiné , tant d'honorables personnages peuvent-ils donc s'accorder à dire que c'est là un armet ! Je me donne au diable , s'il n'y a pas de quoi mettre à *quia* toutes les universités de l'Espagne.... Comme cela , Messieurs , si mon plat à barbe est un armet , par la même raison , mon bât d'âne sera donc un harnais de cheval ; car ce long gentilhomme bardé semble le vouloir aussi ?

— J'avoue , répondit Don Quichotte , qu'il me paraît n'être qu'un bât ; mais j'ai des raisons majeures d'en douter ; et je répète que , sur cet article , je me récuse.

— Cependant , Seigneur Don Quichotte , dit le curé , c'est à vous seul ici qu'il appartient de décider ; car , vous présent , ni ces Messieurs , ni moi , ne pouvons être compétents sur une question de chevalerie ; et celle-ci certainement en est une véritable.

— Votre réflexion est juste , répondit Don Quichotte ; mais je vous observe , Messieurs , qu'après tout ce qui m'est arrivé dans ce château , où me voici pour la seconde fois , je ne puis , sans imprudence , prononcer affirmativement , même d'après le témoignage de mes sens , sur tout ce qui s'y passe de relatif à moi. Je n'ai cessé d'y voir de si étranges transformations , d'y essayer de si surprenantes contrariétés , qu'il m'est démontré que tout

ce qui me concerne y est machiné par les enchanteurs. La première fois, j'y fus horriblement tracassé par un invisible enchanteur maure, qui paraît faire ici sa résidence ; et ses gens y lutinèrent assez rudement mon écuyer : cette fois-ci, je n'ai pas été plus ménagé ; car , la nuit dernière encore , je me suis trouvé , pendant près de deux longues heures , accroché par ce bras à un balcon fort élevé , sans que j'aie pu pénétrer , ni le pourquoi , ni le comment d'une si disgracieuse aventure. Jugez , d'après cela , Messieurs , si je dois ici me défier des apparences ; si je puis y asseoir solidement un jugement , sur-tout sur une chose qui n'est rien moins qu'évidente. Je me borne donc à soutenir que mon armet n'est point un plat à barbe : sur ce point je suis intimement convaincu. Quant à cette autre pièce , je ne prononcerai point , si elle est harnais ou bât , et je m'en tiens à votre décision. Il est à croire que n'étant point armés chevaliers comme moi , comme moi vous n'êtes point en butte aux manœuvres des enchanteurs de céans ; qu'ainsi , vous y verrez les choses telles qu'elles sont réellement , et non pas telles qu'elles me paraissent être.

— Le seigneur Don Quichotte a raison , reprit Don Ferdinand : c'est à nous en effet à juger cette affaire ; et , pour y procéder en bonne forme , je vais prendre en particulier l'avis de chacun de nous , et vous en rendre fidèle compte. En cas de diver-